

LES CHRONIQUES D'ALATIVA

TOME I LE RETOUR DU DÉMON PARTIE 2



JUSTINE BRACHAT-REALINI

Justine Brachat-Realini

Les Chroniques d'Alativa -
Tome 1 (Partie 2)

Le Retour du Démon

© Justine Brachat-Realini, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5595-7

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1 : Acqua Supplicia

Par-delà les rivages à l'écume indomptée, voguant sur la mer azur

Flotte paresseusement la nef à deux mâts

Cale emplie de promesses, fi du danger.

Par-delà les rivages à l'écume indomptée, suspecte déchirure

Fendant les flots scélérats,

Les crocs du Serpent de Mer, dernière vision pétrifiée.

Par-delà les rivages à l'écume indomptée, murmure susurré

Lente élégie plaintive,

Des Nymphes désabusées.

Les hordes de Monstres, souillures corrompues,

Répandant la Mort et le Chaos,

Brisant les Âmes, les Cœurs et les Os,

Mes Frères, sans pitié doivent être abattues.

Extrait d'un populaire conte chanté du Barde Ezékier de Lonsanglot

Arwan fixa le navire qui se balançait doucement sous la houle avec une expression dubitative faisant écho à la moue clairement défiante de sa maîtresse. Reniflant l'air, il s'imprégna des senteurs iodées charriées par la mer Polymnie et qui chatouillaient son large muflle. Le fauve fit pivoter distraitement ses oreilles

sur le côté en percevant les invectives des débardeurs qui se hélaiient le long des deux quais. L'immense tigre blanc releva son museau lorsqu'une mouette rieuse passa juste au-dessus de lui en caquetant. Son regard la suivit tandis qu'elle effectuait un brusque piqué vers les flots, les ailes repliées à l'extrême, le bec tendu en une avide quête de nourriture.

Une brise fraîche s'était levée en tout début de matinée, et semblait jouer avec les vagues céruléennes en un ballet acrobatique divinement orchestré. Pourtant, ce tableau contemplatif apaisant ne tranquillisait en rien Raven. Se rognant songeusement un ongle, les bras croisés, la jeune femme rumina à voix basse :

— Je pense avoir à peu près autant de chance d'arriver saine et sauve dans la baie de Morflabra en me jetant à l'eau et en nageant tout le long du parcours qu'en posant un pied sur l'un de ces foutus esquifs.

Comme toujours, la voix posée et chaleureuse de Dragan se porta à sa rencontre en un écho rassurant :

— À priori, l'un des navires pourrait daigner nous prendre comme passager, moyennant une certaine rétribution d'embarquement. Il vogue régulièrement sur la mer Polymnie, ce qui signifie qu'il est un minimum entretenu. Je vais aller négocier notre voyage avec le capitaine.

— Magnifique, marmonna Raven en ravalant une grimace. Annonce-lui sans préambule que me tâter le fessier une fois sur le pont n'est pas compris dans le prix de la traversée, ou qu'il lui en cuira.

Dragan lâcha un gloussement amusé, puis la gratifia d'un clin d'œil complice.

— Je vais l'avertir que tu as autant de patience que ton fauve, et bien moins de savoir-vivre.

— Idiot.

Pourtant, Raven ne put empêcher un sourire d'affleurer à ses lèvres : Dragan avait toujours eu ce don étonnant de trouver les mots pour l'apaiser ou la faire rire. Le regard de la jeune femme suivit le long manteau pourpre s'éloigner, puis il se reporta sur son environnement immédiat. Personne ne lui ôterait de la tête que le qualificatif de *port* que les gens du commun attribuaient à Brisembrun était d'un pompeux éhonté. Ses iris clairs se posèrent avec dépit sur les deux

quais d'une vingtaine de toises qui abritaient quelques rafiots parvenant encore à flotter par l'inexplicable volonté d'une quelconque entité divine. Sous ses talons fusa subitement le gémissement sinistre d'une planche de bois à demi pourrie. Ce craquement sourd suffit à lui arracher un imperceptible frisson. Une dizaine d'hommes s'affairait auprès des esquifs, le visage buriné, la figure patibulaire, certains fumant de vieilles pipes dont l'état d'usure marqué attestait d'une transmission de génération en génération. Quelques débardeurs lui jetèrent à la dérobée un regard inquisiteur, clairement méfiant, les traits fermés.

Raven plissa les lèvres d'un air farouche : elle était bien décidée à ne pas se laisser impressionner, et surtout à afficher une mine castratrice comme préambule à tout contact. Ayant troqué l'un de ses bustiers échancrés contre un sévère chemisier sombre aux manches bouffantes qui cachait en partie ses formes, elle avait adroitement complété sa tenue d'un court mantel beige et de son robuste pantalon de voyage. Même si Dragan et Arcturus n'auraient jamais osé suggérer l'idée, elle savait pertinemment que son minois angélique et ses hanches à l'arrondi tentateur pouvaient constituer un sacré atout dans certains contrats requérant confessions ou mouchardages. Elle en avait déjà joué sous les yeux médusés, quoiqu'intrigués, de ses deux amis : ils étaient restés cois en reconnaissant l'efficacité de la méthode malgré la détestable misogynie intrinsèque qu'elle supposait pour Raven.

Cependant, supporter durant le temps de la traversée les regards concupiscent et les ricanements lubriques d'une bonne partie de l'équipage était au-dessus de ses forces. La jeune femme jeta un coup d'œil nerveux à Dragan qui usait de gestes apaisants tout en entretenant une conversation à voix basse avec un inconnu.

« *Supposément le capitaine du seul rafiôt amarré qui semble ne pas devoir sombrer dès sa sortie de la jetée.* » songea Raven en retenant un marmonnement dubitatif.

Malgré tout, elle détailla avec scepticisme la coque qu'elle espérait recouverte d'un brai performant, les vergues soutenant les deux voiles d'un blanc délavé et la multitude de haubans solidement arrimés à chacun des deux hauts mâts.

Le visage chafouin de l'interlocuteur de Dragan, bordé d'une barbe mal rasée et illuminé par deux yeux vaguement grisâtres où brillait une dérangement lueur roublarde, se tourna un instant vers la jeune femme. Le supposé capitaine leva

les mains au ciel comme si les tourments divins s'abattaient sur lui, et théâtralisa à l'extrême son hochement de tête négatif en la pointant du doigt sans aucune gêne. Raven sentit ses lèvres se crispier de colère : le jeune Sorcier-Magus venait de sortir de sa bourse une somme supplémentaire qu'elle devina exigée pour prendre le risque de transporter une femme sur le navire. Elle allait se diriger vers les deux hommes pour exprimer vertement de ce qu'elle pensait de ces légendes absurdes, mais tenaces, lorsque son regard accrocha la silhouette d'Arcturus qui s'était distraitemment rapproché d'elle.

La mine sombre, son visage ne parvenait pas à se défaire de la marque d'une subtile contrariété inquiète depuis leur affrontement. La jeune femme sentit un élan de tendresse maternelle adoucir ses traits jusque-là irrités : elle savait pertinemment que la cause de l'agitation de son ami résultait de son escarmouche avec la bête qu'ils traquaient. Tomber abruptement dessus, sans aucune préparation et sans velléité de la rencontrer, tenait de la mauvaise farce ou de l'amère coïncidence. Malgré son expérience et son audace à toute épreuve, Arcturus avait visiblement été ébranlé par ce bref accrochage qui aurait sans aucun doute pris des allures dramatiques sans l'intervention providentielle d'Arwan. Au cas où ils en auraient encore eu l'insensé doute, la ou les choses qu'ils s'apprêtaient à affronter n'étaient pas du menu fretin.

— Arcturus, est-ce que tout va bien ? interrogea Raven d'une voix douce en posant sa main sur l'épaule de son ami.

Ce dernier sursauta sous le contact. La réponse fusa avec une rugosité inattendue :

— Évidemment. Pourquoi cette question ?

Tressaillant à son tour sous le ton dur, la jeune femme battit des paupières avec circonspection, sentant par réflexe une remarque acerbe affleurer à ses lèvres. Elle parvint à la contenir au dernier moment. Elle s'apprêtait néanmoins à répliquer avec sécheresse, mais Arcturus réalisa la forme peu diplomatique employée. Il se racla brièvement la gorge, légèrement gêné. Désignant de la main le navire ballottant placidement sous la houle, il demanda d'une voix sinon aimable, au moins neutre :

— Pas trop d'appréhension de ton côté ?

— Je n'aime pas franchement cela, avoua Raven en se frictionnant nerveusement les bras. Nous savons pertinemment que le commerce auquel s'adonnent ces hommes n'a rien de légal. Comme lors de notre arrivée, s'engager avec eux est un nouveau manque de prudence crasse.

— C'est précisément cela qui joue en notre faveur, lâcha Arcturus dans un soupir désabusé. Ils se contrefichent de notre situation : ils nous emmèneront où nous le souhaiterons du moment que nous pouvons remplir leur poche et museler notre langue sur ce que nous verrons à bord. De plus, leur discret navire file comme le vent, ce qui nous fera gagner un temps précieux pour rejoindre Morflabra.

Raven allait répliquer, peu convaincue, lorsqu'elle aperçut au loin l'interlocuteur de Dragan pincer les lèvres avec une moue hésitante. Il tapota fébrilement son béret de laine grossière qui cachait mal de grasses mèches roussâtres. Il tendit finalement une main molle en direction du jeune Sorcier-Magus, marquant son acceptation dans leur accord. Néanmoins, cela ne l'empêcha pas de se décaler de côté pour jeter un coup d'œil appuyé au duo et à l'immense tigre blanc, dardant sur chacun d'eux un regard méfiant et peu engageant. Ses iris délavés se fixèrent plus longuement sur la jeune femme, avec un intérêt évident malgré les mises en garde de Dragan.

Raven laissa échapper un ricanement ironique, tentant de faire un peu d'humour pour contrecarrer sa méchante humeur :

— Maudite soit la destinée qui m'a fait naître femme dans un monde dominé par la lubricité masculine.

— Si un de ces porcs s'avise de toucher à ton corps, je le balance aussitôt par-dessus bord, cingla sèchement Arcturus entre ses dents serrées, insensible au ton goguenard de son amie.

Raven écarquilla les yeux avec stupeur, tournant la tête vers le jeune homme et lui coulant un regard interdit. Elle ne se souvenait pas qu'il ait déjà réagi si violemment à ce genre d'hypothèses. Semblant s'en apercevoir à son tour, Arcturus sentit ses pommettes se colorer d'une vive rougeur qu'il tenta maladroitement de camoufler. Il se racla une nouvelle fois la gorge et adopta un ton narquois plus à-propos :

— Dans l'éventualité quasi nulle que tu ne l'aies pas déjà émasculé, cela va sans dire.

— Je te remercie pour ta sollicitude toute paternelle, mais je devrais m'en sortir, rétorqua Raven avec un clin d'œil complice.

Reportant son attention sur Dragan qui leur faisait signe d'approcher, elle ne remarqua pas la moue douloureusement dépitée de son ami à l'évocation du mot *paternel*. Raven se dirigea vers le jeune Sorcier-Magus, Arwan à sa suite, ce dernier se dandinant noblement sous les regards apeurés ou estomaqués des débardeurs et des marins vacants à leurs tâches sur les quais. Elle fut rejointe par Arcturus dont le visage avait retrouvé sa sévérité coutumière.

L'homme au béret usé par les intempéries leur jeta un coup d'œil défiant, puis il les invita à monter à bord. Raven poussa un soupir volontairement sonore et prit garde à ne pas glisser en franchissant la passerelle humide. Une fois le trio et l'immense fauve sur le pont, l'homme se retourna enfin vers eux avec un minimum de considération. Il bomba le torse avec importance.

— Elisio Degraaf, capitaine de l'*Emilia* où vous avez le suprême honneur de vous tenir présentement.

Un silence narquois salua sa présentation envolée, seulement troublé par le grondement impatient d'Arwan qui s'amusa à relever hargneusement ses babines sur ses longs crocs pour effrayer un matelot qui se coulait non loin de lui.

— Sur mon navire, il y a quelques règles à respecter afin que la traversée se passe dans les meilleures conditions. Et c'est bien sûr ce que nous voulons tous, n'est-ce pas ? reprit le capitaine d'une voix susurrante, laissant sciemment les rayons du soleil miroiter sur le fourreau de la rapière attachée à sa ceinture.

Dragan hocha doctement la tête. Il pinça brièvement le poignet de Raven qui affichait une moue hostile, en une subtile mise en garde.

— Tout d'abord, le total du versement convenu doit être payé avant la montée à bord, ce qui a bien été le cas. Je rejette toute responsabilité dans les aléas imprévisibles qui peuvent émailler la traversée, aussi comprenez-vous la nécessaire contribution exigée dès le départ.

Ricanant de son bon mot qui ne provoqua que son hilarité et celle réflexe de

quelques matelots non loin de lui, il continua son monologue en redressant son béret.

— Deuxièmement, vos armes doivent rester dans vos cabines respectives durant tout le voyage. À la moindre incartade à cette règle fondamentale, mes hommes vous jettent par-dessus bord. Ai-je été suffisamment clair ? insista-t-il d'une voix qui ne souffrait aucune réplique.

Arcturus plissa les lèvres d'irritation tandis que Raven semblait littéralement s'étouffer à force de contenir tout le fiel qu'elle aurait voulu déverser. Prenant les devants avant que la situation ne s'envenime, Dragan coupa à brûle-pourpoint, ses grands yeux ambrés se voilant brièvement d'une lueur flamboyante :

— Entendu. Nous avons en revanche convenu que mes compagnons et moi-même restions parfaitement libres de nos mouvements, incluant ceux du tigre blanc qui embarque avec nous. N'est-ce pas, capitaine ?

Ce dernier tapota sa poitrine d'un air réjoui en hochant la tête. Il tenta une ébauche de sourire : des dents pointues et jaunâtres apparurent sous les lèvres, rendant sa physionomie encore plus suspecte.

— Bien sûr. Tant que vous ne gênez pas nos manœuvres, vous pouvez aller à votre guise sur le pont. Vous n'êtes pas prisonniers. Je vous réitère simplement ma demande à propos de votre... animal : qu'il ne boulotte pas un de mes gars. Les matelots aguerris deviennent une denrée rare parmi le lot de chiffes molles qu'on me propose à chaque escale.

— Je m'en porte garante, répliqua froidement Raven. Tant qu'aucun de vos hommes ne l'asticote. Ce qui vaut aussi me concernant.

— Évidemment, belle Dame. Nous ne sommes pas des rustres, répondit Elisio d'un narquois ton suranné.

Croisant ses bras sur sa poitrine, un regard affûté de prédateur brillant dans ses iris grisâtres, le capitaine laissa ses lèvres s'épanouir sur un sourire gouailleur.

— Puisque nous sommes tous d'accord, tout va pour le mieux. Une dernière chose, dans votre intérêt comme dans le mien : une fois arrivés à destination, cette traversée et tout ce qui s'y rapporte n'auront jamais existé dans vos mémoires. Après tout, nous sommes d'honnêtes marchands de vins et d'épices, et

nous ne voudrions pas avoir à justifier la présence de passagers inconnus accompagnés d'un tigre blanc aux autorités maritimes, n'est-ce pas ?

Il partit d'un grand éclat de rire volubile, manquant d'en laisser tomber son béret, sous les œillades sans équivoque de son équipage. Hëlant finalement l'un de ses hommes d'un ordre tenant de l'aboïement, il le chargea d'escorter les nouveaux venus à leur guérite. Un marin élancé et à l'air revêche leur marmonna de le suivre, et ils descendirent tous ensemble sous le pont au son des vociférations des matelots se préparant aux manœuvres de lever d'ancre.

Le privilège de dormir seule dans la dernière minuscule cabine disponible échut à Raven. Ses deux amis firent grise mine en réalisant qu'ils devraient se contenter d'un hamac fatigué accolé à la cuisine rudimentaire du navire. La jeune femme se hâta de refermer la porte de sa loge dès qu'Arwan fut rentré. Elle poussa un soupir : le fauve allongé prenait déjà toute la place, lui permettant à peine de faire deux pas malhabiles pour rejoindre la maigre planche de bois clouée à quelques phalanges du sol et qui faisait office de couchette sommaire. Raven s'avança précautionneusement sur la pointe des pieds et se saisit du bout des doigts d'un vieux drap délavé et taché qui traînait par terre. Elle le porta devant son visage avec une grimace : il était probablement infesté de puces et de poux en tout genre. La jeune femme le balança le plus loin possible au fond de la cabine en ravalant difficilement une moue dégoûtée. Elle avait toujours eu l'habitude de se contenter de peu au cours de leurs missions, mais l'étroitesse et la saleté de son logis temporaire achevaient de la contrarier.

— Ne nous plaignons pas, soupira-t-elle en direction d'Arwan en se massant les tempes. Les garçons sont encore moins bien lotis que nous.

Tout en éternuant, elle dégagea distraitement de la main la couche de poussière mâtinée de crasse amoncelée sur la planche de bois. Après une longue hésitation, ses épaules s'affaissèrent : elle consentit à s'occuper de ses affaires qu'elle avait déposées près du fauve. Se conformant aux consignes du capitaine, elle démontra la corde de son arc et rangea soigneusement ses flèches dans une petite malle gisant dans un coin. Sa dague acheva de remplir le peu de place disponible dans le modique coffret.

Raven effectua chacune de ces tâches plus lentement que de raison, éprouvant une détestation viscérale ronger ses tripes à chaque mouvement déployé : sans son arc, elle se sentait terriblement vulnérable. L'absence de son arme fétiche la

déstabilisait, tout comme le fait de ne plus percevoir la lanière de cuir de son carquois frotter dans son dos : la Chasseuse de Monstres qu'elle était se transformait en une chose fragile.

« *Incomplète.* » songea-t-elle avec humeur lorsque le mot fusa dans son esprit presque avec moquerie.

Rabattant brutalement le dessus de la malle dont les fermoirs protestèrent en cliquetant, la jeune femme se redressa vivement en entendant un toquement à sa porte. Méfiante, elle s'imagina immédiatement la visite entreprenante d'un marin lourdaud. Elle se coula silencieusement sur le côté, fermant ses mains en poings, tout en s'assurant d'être souple sur ses appuis malgré le tangage qu'elle sentait sous ses pieds. Un bref coup d'œil à son fauve la tranquillisa cependant : Arwan roula négligemment sur le flanc, ses coussinets frappant contre les murs défraîchis de la cabine décidément bien trop exigüe. Un bâillement d'ennui manqua lui décrocher la mâchoire, faisant saillir ses longs crocs.

Rassérée, Raven entrebâilla la porte. Cette dernière s'ouvrit en grinçant : Dragan apparut dans l'embrasure.

— Ce palais doré est-il à ton goût ? demanda-t-il avec espièglerie.

— Fantastique, même si j'ai dû me séparer à contrecœur de quelques domestiques : j'en avais beaucoup trop et je ne cessais de confondre leurs noms.

Dragan lui offrit un sourire amusé, avant de tordre ses lèvres sur une moue faussement tragique.

— Ne te plains pas. Je te rappelle que j'ai hérité d'un hamac crasseux ceint par les ronflements de tout l'équipage, en plus de ceux d'Arcturus. Je pense que je vais aller dormir sur le pont cette nuit : je doute que cela soit pire.

Raven sourit à son tour et ses traits se détendirent, flétrissant le masque d'irritabilité et de trouble qui rendait son visage inhabituellement dur. Dragan lui tapota le poignet et lui fit signe de le suivre, Arwan leur emboîtant le pas.

Les matelots commençaient à jeter les amarres et à tendre les lourdes voiles. Le capitaine s'affairait en tous sens en trépignant et en s'égosillant, criant des ordres à tout va et contrôlant les détails de chaque manœuvre malgré la solide expérience dont semblait doter son officier en second. Son visage avait pris une

couleur rougeaude suite à toutes ses vociférations, et il s'essuyait le front de temps en temps avec un vieux mouchoir crasseux. Raven ne put s'empêcher de sourire narquoisement : Elisio avait désormais davantage l'air d'un bourgeois peu porté sur l'exercice physique, comme l'attestait l'essoufflement qui hachait sa respiration à chaque pas, que d'un dangereux receleur. Néanmoins, elle restait sur ses gardes : elle connaissait trop bien l'expression froide et calculatrice qu'elle avait vu illuminer son regard durant l'échange qu'ils avaient eu à leur arrivée.

Arcturus leur fit un signe discret près de la poupe. Il s'accrochait nerveusement au bastingage : sa pâleur témoignait de son peu d'attrait pour les transports maritimes. S'il n'était pas toujours à proprement parlé malade durant les traversées, d'épuisantes nausées le secouaient tout au long du parcours, ombrageant son caractère déjà facilement irascible.

— Est-ce que cela va aller, vieux frère ? le questionna Dragan en arrivant à sa hauteur.

Arcturus se contenta de lui décocher un regard noir, les lèvres pincées, blafard, luttant visiblement de toutes ses forces contre ses haut-le-cœur à mesure que le vaisseau prenait de la vitesse et fendait les flots cristallins. Le jeune Sorcier-Magus ne s'en formalisa pas et préféra ne pas insister, tournant ses iris mordorés vers le gaillard d'avant. Il laissa son regard dériver machinalement sur les matelots qui se hélaiient en nouant certains cordages, puis sur le capitaine qui s'entretenait énergiquement avec son second.

Les iris couleur vieil or se figèrent soudainement : émergeant de la cale du navire, un homme venait de faire son apparition. Il était enveloppé dans un épais manteau de voyage noir : une capuche sombre était rabattue devant ses yeux et lui mangeait une grande partie du visage. Pourtant, en plissant les paupières, Dragan parvint à apercevoir fugacement un bref éclat de mèches d'un blond cendré, ainsi qu'un menton allongé marqué d'une fine cicatrice. Presque aussitôt, l'inconnu détourna volontairement la tête. Il noua plus étroitement son vêtement autour de sa figure, se dissimulant comme à dessein.

La mystérieuse silhouette sembla couler un coup d'œil vers le jeune Sorcier-Magus, avant de le déporter vers Raven et Arcturus qui contemplaient la mer céruléenne d'un air vaguement méditatif. L'homme se déplaça ensuite pour s'appuyer négligemment contre le grand-mât, tournant le dos à Dragan et se

dérobant à son regard.

Celui-ci sentit ses poils se dresser le long de ses avant-bras : il était pourtant persuadé de ne pas avoir remarqué cet homme jusqu'à lors. Au vu de son accoutrement et de sa désinvolture, il ne s'agissait assurément pas d'un des matelots. Il semblait cependant jouir d'une certaine liberté de mouvement, sans que le capitaine s'intéressât le moins du monde à lui.

« *Probablement un autre passager qui est parvenu à se faire accepter sur le navire.* » songea Dragan en fronçant les sourcils.

Pourtant, un étrange pressentiment lui fouillait le ventre : s'il y avait quelque chose d'indubitablement dérangeant chez cet individu camouflé de la sorte, c'était surtout sa façon de se mouvoir qui avait alerté les sens du jeune Sorcier-Magus. Un déplacement reptilien, éthéré, parfaitement mesuré, d'une précision impossible à reproduire, d'une souplesse et d'une légèreté supérieure à celui de tout être humain normalement constitué. Dragan recula précautionneusement vers ses deux compagnons, puis il glissa doucement près de leur visage :

— L'homme, adossé au grand-mât.

Raven hocha subrepticement la tête tandis qu'Arcturus pivotait distraitement sur lui-même, feignant de s'accouder au bastingage dans une position plus confortable. Les yeux gris métallique se fixèrent un bref instant sur le mystérieux inconnu. Arcturus se retourna de nouveau tranquillement tout en donnant une tape amicale sur l'épaule de Raven, qui fit semblant de rire à une boutade imaginaire.

Arcturus marmonna discrètement, maîtrisant une nouvelle nausée :

— Je l'avais repéré quand nous sommes montés. Il a vite filé à l'arrière du navire dès qu'il nous a aperçus. Drôle de bougre. À surveiller.

— Il se déplace de façon très particulière, glissant bien plus que ne marchant réellement, comme si ses appuis étaient calculés à l'avance. On ne voit cela que dans certaines professions pour le moins *spéciales*, chuchota Dragan en feignant d'étouffer un bâillement face aux flots sereins.

Ce fut au tour de Raven de se retourner en faisant mine de resserrer négligemment sa queue de cheval. Elle promena un instant son regard clair sur le

capitaine, l'assortissant d'une moue exagérément boudeuse. Finalement, alors que la silhouette vêtue de noir se décidait à faire quelques pas pour s'accouder au bastingage d'en face, elle reporta ses yeux sur elle et la fixa intensément pendant quelques battements de cœur.

— Il se meut furtivement comme s'il craignait que le moindre bruit puisse être fâcheux pour lui, souffla-t-elle en venant se placer en face de Dragan et en époussetant son long manteau pourpre d'une main faussement distraite.

Ce fut Arcturus qui tenta de clôturer le débat.

— Peu importe. Il est nécessairement soumis aux mêmes contraintes que nous, à savoir laisser ses armes dans sa cabine. Gardons-nous de le croiser et tout ira bien.

— Crois-tu que cacher un poignard sous son mantel de voyage est une tâche difficile ? rétorqua la jeune femme à voix basse.

— Nous n'avons aucun contentieux en cours avec lui. Cela ne nous concerne absolument pas.

— Ses desseins t'apparaîtront-ils moins flous s'il s'introduit près de l'un d'entre nous à la faveur de la nuit et qu'il l'égorge ? siffla Raven en tentant malhablement de conserver un timbre égal.

Elle baissa d'un ton, mais elle ne put contenir son agacement :

— Par tous les Saints, Arcturus, ne me dis pas que tu n'as pas reconnu en lui un potentiel Faiseur-de-Veuve ! L'idée ne t'a donc point effleuré qu'il pourrait tout aussi bien être rétribué par le capitaine du navire pour se débarrasser de nous durant notre sommeil afin qu'ils se partagent le reste de notre pécule et nos armes ? Tu l'as souligné toi-même : il était présent avant nous sur ce rafiote et cherchait visiblement à nous éviter lors de notre embarquement.

Arcturus sembla ébranlé par cette hypothèse. Il se reprit cependant rapidement et contrecarra d'une voix autoritaire :

— Quel imbécile suicidaire s'attaquerait seul à trois personnes accompagnées d'un redoutable tigre blanc ?

— Faisons comme habituellement : établissons un tour de garde où l'un de nous traînera sur le pont à l'entrée des écoutilles. Ceci évitera tout fâcheux incident, trancha Dragan à voix basse d'un ton conciliant.

— Cela me convient, approuva Arcturus après un moment de silence, sans qu'il soit possible de deviner s'il résultait du besoin d'un instant de réflexion ou de maîtrise d'un énième haut-le-cœur.

Raven plissa les lèvres sur une moue peu convaincue, même si elle ne pouvait nier se sentir davantage rassurée par cette mesure de précaution. Le temps s'écoula morne sur le navire tandis que le vent retombait et qu'un moutonnement de nuages blanchâtres couvrait l'horizon. Arcturus demeurait obstinément accoudé au bastingage, son visage alternant entre un teint cireux ou verdâtre en fonction de la violence du roulis subi par le bateau. Raven décochait des œillades venimeuses à chaque matelot qui la fixait plus d'un battement de cœur d'un air concupiscent, et Dragan échangeait quelques creuses banalités avec l'officier en second, sans oublier de jeter ponctuellement un regard à la dérobée au mystérieux passager. Les trois Chasseurs de Monstres accueillirent presque avec soulagement le déjeuner, intermède revigorant dans la monotonie abrutissante du voyage.

Ils déchantèrent cependant rapidement en détaillant le contenu de leur écuelle : un biscuit rance dur comme de la roche, agrémenté d'une maigre tranche de lard salé et d'un gruau à l'origine plus que douteuse.

Arwan renifla le minuscule morceau de viande séchée avec une intense circonspection, avant de l'engloutir d'un coup. Dédaignant le reste de sa gamelle avec une suprême arrogance, il jeta au matelot cuisinier un regard mauvais qui fit brusquement blêmir l'homme. Ce dernier s'empressa de retourner dans le débarras sous le pont qui lui servait de cuisine sommaire.

Arcturus repoussa à son tour l'écuelle sur le côté, arguant qu'il avait déjà du mal à maîtriser son estomac sans qu'il lui inflige en plus cette horreur. Dragan mangea sans appétit, ravalant une grimace. Il laissa de côté une partie du biscuit en craignant de s'y casser une dent. Raven ingéra péniblement la moitié du repas, qu'elle coupa avec un mélange d'eau et de vin, sans se sentir mieux pour autant. Réprimant un début de nausée accentué par le roulis chaotique du navire, elle se leva, puis elle entreprit d'effectuer quelques pas sur le pont dans une vaine tentative de digestion. Perdue dans ses pensées, fixant distraitement au loin une

immense baleine qui crevait par instant les vagues écumeuses, elle perçut son corps se raidir instinctivement. Une voix au timbre caressant comme un ruban de soie glissa juste derrière son oreille, la faisant tressaillir :

— Immonde, n'est-ce pas ? Vous aurez bien de la vaillance si vous parvenez à ingurgiter de nouveau ce brouet infâme ce soir.

Raven fit brusquement volte-face. En un réflexe incontrôlable, elle projeta sa main vers ce qu'elle supposait être la gorge de son adversaire. Celui-ci fit montre d'une suprême agilité et esquiva en se coulant légèrement de côté. Un éclat de rire s'échappa de son capuchon rabattu.

— Veuillez accepter mes excuses, je ne cherchais pas à vous troubler dans vos méditations.

Tendant devant lui ses paumes vides dans un signe de réassurance, il s'éloigna de deux pas en arrière, permettant à la jeune femme de mieux le détailler : un foulard sombre ceignait le cou du mystérieux passager et remontait jusque sous son menton où s'épanouissait une ancienne cicatrice. Son capuchon légèrement abaissé laissait deviner un visage aux traits plutôt avenants et aux profonds yeux verts taquins encadrant un long nez busqué.

— En revanche, le repas a semblé vous combler. Vous êtes le seul à avoir accompli l'exploit de l'avalier en entier, répliqua Raven du tac au tac, sans quitter du regard le moindre mouvement de son interlocuteur.

Ce dernier haussa les épaules d'un air indifférent.

— Vous êtes une fine observatrice. Vous savez, je suis quelqu'un qui voyage beaucoup. On ne mange pas toujours ce qu'on veut dans ces cas-là, alors on apprend : on ordonne à son estomac d'être de plus en plus conciliant avec la nourriture, jusqu'à pouvoir engloutir n'importe quelle mixture sans sourcilier.

L'homme s'accouda au bastingage près d'elle, lui arrachant un frémissement méfiant. Elle s'éloigna imperceptiblement, haussant les sourcils d'un air clairement dérangé. Son interlocuteur ne sembla pas saisir le message. Au contraire, posant son menton dans sa main, il poursuivit sur le ton badin de la conversation :

— Que fait donc une délicieuse jeune femme comme vous à bord d'un tel

rafiot ? Assurément, vous n'êtes pas venue pour la qualité de la cuisine.

— Je ne vois pas bien en quoi cela vous regarde, rétorqua sèchement Raven, ses pupilles réduites à deux têtes d'épingle.

— Bien sûr, vous avez raison. Je ne voulais pas me montrer indiscret. Pardonnez-moi, concéda l'homme en levant les mains en signe d'apaisement, une expression de chien battu remplaçant son entrain premier.

La jeune femme laissa brièvement son regard dériver derrière son interlocuteur : elle repéra sans difficulté Dragan adossé contre le grand-mât. Feignant de méditer, ses yeux s'entrouvraient à peine et dardaient avec vigilance leur éclat mordoré vers son amie. À quelques pas du mystérieux passager se tenait courbé Arcturus. Ses iris gris métallique surveillaient discrètement l'homme malgré la pâleur de ses traits illustrant son malaise persistant. Quant à Arwan, dévisagé avec appréhension par plusieurs matelots, il trônait près du mât de misaine, hiératique, les babines frémissantes, mais sans montrer le moindre signe d'alarme. Savoir ses compagnons proches et capables de réagir en un éclair pour l'assister en cas de difficulté avec son énigmatique interlocuteur rassura Raven. Elle sentit ses muscles se détendre légèrement et son instinct apaiser suffisamment le feu défiant dans ses veines pour lâcher d'un air interrogatif :

— Vous semblez amené à voyager régulièrement.

— Presque perpétuellement, en vérité. La chaleur d'un foyer est devenue pour moi une notion plus que nébuleuse.

« *Comme pour nous.* » songea abruptement la jeune femme, la pensée s'imposant à elle avec un étonnant écho.

— Des excursions qui vous poussent impulsivement à lier connaissance, d'après ce que je vois ? répliqua Raven avec une moue ironique.

Le mystérieux interlocuteur sourit sous son capuchon. Dans ses yeux espiègles brilla une flamme incongrûment amusée, sans aucune manifestation d'une quelconque vexation.

— Il est vrai qu'il est important dans mon... *métier*, de rencontrer des personnes. Je discute beaucoup avec eux. Certains deviennent même des amis. En revanche, d'autres sont antipathiques et je ne cherche pas à m'en faire des

compagnons. Tenez, le capitaine de ce navire est un fieffé contrebandier.

Il s'interrompit un instant, un air de conspirateur peint sur ses traits, avant de poursuivre à voix basse en glissant sa main près de ses lèvres :

— Sa cale est remplie de marchandises volées et de pièces de valeurs qu'il revendra sans aucun doute à un bon prix au marché noir. Pourtant cela ne lui permet visiblement pas de s'acheter des vêtements de qualité, aussi dépense-t-il son argent ailleurs : je suis persuadé qu'il a des dettes de jeu et que certaines de ses maîtresses lui demandent beaucoup d'entretien. De plus, l'estafilade qu'il a près de la tempe gauche et qu'il tente de masquer maladroitement avec le coin de son béret est le témoin d'un caractère emporté et colérique, qui a fini par rencontrer un adversaire plus fort que lui et qui a manqué l'éborgner.

La jeune femme écarquilla les yeux un bref instant, plus impressionnée qu'elle n'aurait voulu le laisser paraître. Elle se reprit pourtant bien vite, affichant un sourire narquois tout en croisant les bras sur sa poitrine.

— Que le Grand Morh m'avale, si j'avais su dans quelle détestable situation je me mettais en embarquant ! Ne peut-on donc décemment plus faire confiance à personne ?

Son interlocuteur sembla sur le point de rentrer dans son jeu et de répondre d'un air plaintif, mais il se raidit soudainement. Toute trace de cordialité mutine s'évanouit de son visage : ses traits se figèrent sur un masque de concentration extrême en fixant un point derrière Raven.

— Je crois que des ennuis vont survenir prestement, lâcha-t-il entre ses dents.

L'alarme résonna dans le crâne de la jeune femme tandis qu'elle faisait volte-face et que la voix du mystérieux inconnu hélait vigoureusement le capitaine. Fronçant les sourcils, elle déglutit péniblement : fendant les flots à distance, une tête énorme, large comme la moitié du navire, se dressa subitement au-dessus des hauts-fonds. Deux immenses yeux globuleux, recouverts d'une troisième paupière cristalline, se posèrent sur le bateau avec agacement. La gueule monstrueuse, entourée de barbillons tels ceux d'un poisson-chat, s'ouvrit sur une double rangée de crocs implantés sur l'avant de la mâchoire.

— Foutredieux, un *Valahadar*, souffla Raven. Que fait-il ici ? Il devrait être en

pleine période de migration !

— Il n'est visiblement pas au courant, répliqua la voix bourrue d'Arcturus près de son oreille, la faisant tressaillir.

La jeune femme se retourna vivement : Dragan était accoudé au bastingage à quelques pas de son ami, les lèvres pincées, ses yeux couleur vieil or flamboyant déjà d'une lueur ardente.

— On dirait un vieux mâle au vu de la teinte uniformément grisâtre de sa peau et des multiples cicatrices qui marbrent son cuir. Peut-être n'est-il plus capable de se reproduire, ou trop épuisé pour tenter sa longue migration annuelle.

La voix revêche du capitaine Elisio les interrompit dans un meuglement :

— Par les bourses de Saint Torrance, je n'en ai encore jamais croisé à cette période. Saloperie de serpent de mer géant, acheva-t-il en crachant au sol.

— Nous n'aurions jamais dû accepter une femme sur le navire, ça porte malheur, s'écria l'officier en second en accourant auprès d'eux et en foudroyant Raven du regard.

Cette dernière répliqua à brûle-pourpoint :

— Ferme-la et rends-toi utile : va nous chercher de quoi nous défendre.

Arcturus remonta sa manche au-dessus du coude dans une démonstration clairement agressive. Il posa ses yeux débordant d'une hargne hostile sur l'impudent. La main ferme de Dragan sur son épaule le temporisa avant qu'il ne perde ses nerfs.

— Lorsque la femme en question sauvera ta vie en combattant cette chose, je peux te certifier que tu changeras d'avis, lança le jeune Sorcier-Magus d'une voix cinglante en direction de l'officier en second.

— Vous tous, ça suffit ! Tormh, boucle-la : nous tergiverserons sur la responsabilité des bonnes femmes dans les maux du monde une prochaine fois. Pour l'instant, nous avons plus urgent à gérer, interrompit le capitaine d'un ton péremptoire en repositionnant son béret et en tournant son regard vers le monstre.